

MÉLANGES  
DE  
**MYTHOLOGIE**  
ET DE  
**LINGUISTIQUE**

PAR  
**MICHEL BRÉAL**

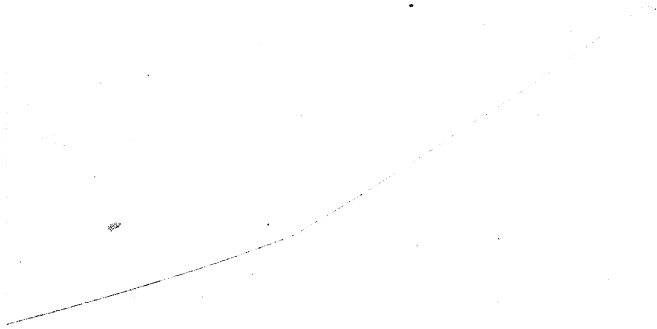
MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR DE GRAMMAIRE COMPARÉE AU COLLÈGE DE FRANCE

52 - 1.000 f.  
fx

PARIS  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

73, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1878



3

1

IN THE COURT OF THE DISTRICT JUDGE  
 OF THE DISTRICT OF COLUMBIA  
 IN AND FOR THE DISTRICT OF COLUMBIA  
 IN RE: THE ESTATE OF JAMES M. HENRY, JR.  
 DECEASED

# HERCULE ET CACUS

ÉTUDE DE MYTHOLOGIE (1).

---

## I. — DES MYTHES EN GÉNÉRAL.

L'interprétation du mythe d'Hercule et de Cacus n'est pas le seul objet de ce travail : notre but est, en outre, d'exposer suivant quelles lois cette fable s'est développée et de parcourir la série de ses transformations, en remontant jusqu'à sa naissance. Après en avoir recherché l'origine, nous nous proposons de suivre l'histoire du mythe chez les différents peuples qui l'ont reçu, soit par héritage, soit par emprunt : nous examinerons comment il s'est modifié et a pris les aspects les plus divers, selon l'esprit particulier des religions où il est entré. De même que l'histoire de certaines familles se confond avec l'histoire générale des nations auxquelles elles ont appartenu, et en offre une image abrégée, les destinées du mythe que nous essayons d'étudier pourront nous faire apercevoir les caractères essentiels des religions dont il a fait

(1) 1863.

## HERCULE ET CACUS.

Nous voudrions enfin donner un exemple de la philologie appliquée aux recherches de mythologie, et faire voir que l'étude comparée des langues ne fournit pas seulement le moyen de retrouver le sens primitif des fables, mais qu'elle permet, en même temps, d'en expliquer la formation.

Jusqu'à ces dernières années, la mythologie a été regardée comme étant uniquement une science d'interprétation : on cherchait bien l'idée contenue dans ces contes merveilleux qui semblaient trop bizarres pour ne pas renfermer quelque signification cachée; mais ce qu'on croyait le sens intime d'un mythe, une fois découvert, on ne pensait pas qu'il fût possible d'aller plus avant, et de déterminer pourquoi cette idée avait pris telle forme mythique plutôt que telle autre. En effet, les fables étaient considérées comme le produit, soit réfléchi, soit spontané, de la raison ou de la fantaisie : or l'intelligence d'un peuple, pas plus que celle de l'individu, ne livre le secret de ses opérations. Il paraissait aussi impossible d'expliquer pourquoi une conception avait revêtu précisément tel déguisement merveilleux, que de rendre compte du mouvement instinctif qui présente telle image plutôt que telle autre à l'esprit d'un poète ou d'un orateur. On se demandait bien ce qu'annonçaient et ce que renfermaient ces nuages capricieux qui flottaient à l'horizon de l'histoire et formaient, en quelque sorte, le ciel poétique de la Grèce; mais comment ils s'étaient amassés et d'où ils venaient, c'est ce qu'il semblait interdit à

## DES MYTHES EN GÉNÉRAL.

l'homme de savoir. Les recherches mythologiques restèrent donc bornées à un système d'herméneutique : la clef de cette écriture inconnue une fois supposée trouvée, on ne se demanda pas quelle raison avait fait attribuer à chaque signe la valeur qu'il avait : on aurait cru perdre son temps à un problème insoluble. Nous essayerons de prouver qu'il est possible de surprendre les mythes au moment même de leur éclosion et de rendre compte de la forme qu'ils adoptent.

On peut aller plus loin : l'interprétation est un système trompeur, car il fait supposer que la fable est comme un vêtement jeté sur la vérité pour laisser à l'esprit le mérite de la découvrir. Tel n'est pas, à notre avis, le vrai caractère de la mythologie. Les fables (nous parlons seulement des plus anciennes, et non pas de celles qui, par imitation, ont été inventées par les poètes), les fables ne contiennent aucun mystère ; elles ne sont ni des faits historiques déguisés, ni des allégories, ni des métaphores, ni des symboles. Nous ne croyons pas que l'homme y ait enveloppé des idées trop abstraites pour être comprises sans image, ni trop hardies pour être exposées à découvert, ou de trop grand prix pour sortir de l'enseignement des sanctuaires et être livrées à la foule. Elles ne sont pas l'expression d'une antique sagesse ; elles n'ont à nous apprendre aucune vérité profonde, ni physique, ni morale. Elles ne sont pas davantage le fruit de l'imagination poétique d'un peuple inventant des contes afin de satisfaire son goût pour le langage figuré, pour les allégories et